



Dircom Cnam/L. Benoit

Le Cnam : des cursus différents pour un enseignement individualisé et d'excellence

Choisir le Cnam pour enseigner ou poursuivre ses études en cours du soir n'est jamais un choix anodin. Regards croisés sur les motivations et expériences de **Phillipe Pochart**, professeur des universités et responsable national de la filière Génie biologique du Cnam, et **Pauline Gondouin**, ingénieure, diplômée en janvier 2017 dans l'établissement parisien.

Pourquoi avoir choisi le Cnam ?

Phillipe Pochart : Jusqu'en 1991 je travaillais à l'université d'Orsay. C'est la spécificité du Cnam qui m'a attirée. D'une part les horaires, avec des cours dispensés hors temps de travail de 18h00 à 21h45 et le samedi. D'autre part, le profil des étudiants est beaucoup plus riche et varié que dans une université. Par ailleurs, il y a une identité forte au Cnam, nos centaines de diplômés forment un réseau dans l'ensemble des laboratoires français et dans de nombreuses entreprises, mobilisable pour ceux qui préparent actuellement un diplôme chez nous ou pour nos propres travaux.

Pauline GONDOUIN : Après ma licence, je souhaitais et devais travailler. Pour autant je ne voulais pas rester assistante ingénieure. Le Cnam m'a permis de passer en huit ans mon diplôme d'ingénieure à mon rythme et donc de conserver une vie normale. Pendant cette période, j'ai pu avoir un enfant, vivre une vie de famille et travailler. C'était indispensable de pouvoir avancer à mon rythme, de sauter un trimestre si j'en avais besoin.

Quels sont les avantages des cursus du Cnam par rapport à ceux en formation initiale ?

P P : De pouvoir se libérer beaucoup de temps pour les travaux de recherche que les professeurs mènent en parallèle. Nous sommes tous rattachés à un laboratoire et en lien avec les entreprises. Par ailleurs l'hétérogénéité des futurs diplômés est une richesse pour l'enseignement. Nous devons nous adapter sur le plan pédagogique, mais c'est extrêmement enrichissant d'avoir des auditeurs qui connaissent mieux que moi par exemple le retraitement des eaux usées, car ils travaillent depuis des années sur ces problématiques.

P G : Les professeurs sont également des chercheurs, ils connaissent la réalité des laboratoires de recherche et celle du terrain. Par ailleurs il y a des personnes de tout âge et de tout horizon dans la promotion et c'est une vraie richesse. Ce sont aussi des actifs qui viennent ici pour apprendre et sont motivés. La dynamique est vraiment différente de celle d'une université. Mon diplôme m'a permis de trouver un poste d'ingénieure chez Eyevensys,



© P.Pochart



© P.Gondouin

une start-up spécialisée dans le traitement des pathologies oculaires par thérapie génique.

Quels sont les inconvénients d'un cursus hors temps de travail ?

P P : Personnellement je n'en vois pas, vous travaillez hors des horaires habituels mais c'est un choix. Cela crée un lien fort avec les auditeurs, mais aussi les collègues; il y a un peu l'ambiance décalée des salles de garde à l'hôpital, avec une forte solidarité entre nous. Au Cnam, il faut être flexible, sur les horaires, mais aussi en tant que tuteur pédagogique, pour prendre en compte le projet, l'expérience, les contraintes familiales et professionnelles de chaque futur diplômé, mais aussi pour définir le mode de validation le plus adapté.

P G : La grande difficulté c'est de ne pas abandonner un parcours qui s'étale sur plusieurs années, il faut être motivé. Il ne faut pas hésiter à solliciter les professeurs, ils sont disponibles, notamment notre tuteur pédagogique.